

s'enrichissent d'être des fripons, ou des intrigants, ou des exploiters du peuple. Quelque meneur de faubourg aura attaqué Gautier dans les réunions, et aura donné à entendre, en élegant de l'ail du côté de son public, qu'il y aurait beaucoup à redire sur la vie et les habitudes de Gautier, et qu'un ouvrier ne devient pas si riche sans cesser d'être honnête, ou sans avoir tout au moins le clergé et le sous-préfet dans sa manche.

—Juste!

—Oui; mais voici où Sainte-Luce a montré moins d'esprit que Rome. Ecoute ce que dit Plino; je l'ai fait tant de fois traduire sous mes yeux, que je puis le citer presque textuellement. " Craignant d'être condamné, lorsque les tribus allaient aux suffrages. Cresinus vint sur la place publique avec tout son attirail d'exploitation, y amena ses esclaves, gens robustes, bien nourris et bien vêtus; des outils parfaitement faits, de lourds hoyaux, des soes pesants, des bœufs bien repus: " Romains, dit-il, " voilà mes sortilèges, sans compter ce que je ne puis vous " montrer ni faire venir sur cette place, mes veilles et mes " sueurs." Ainsi parla le Gautier romain, et il fut absous d'une voix unanime, ce qui fait grand honneur à ses juges et couvrit de honte ses accusateurs. Votre Cresinus de Sainte-Luce a été moins heureux, puisque les tribus tourangelles, allant aux voix, l'ont condamné à n'être point conseiller d'arrondissement.

—Malheur dont il se console facilement, reprit mon ami. Mais n'importe, il faut avouer que le fond de la nature humaine n'est pas beau, et que la jalousie et l'envie sont des plantes bien vivaces, puisqu'elles ont leurs racines au plus profond de l'antiquité, et produisent encore de nos jours des fleurs si bien épanouies.

—Ce qui doit nous rassurer, dis-je à mon ami, sur les intentions de la Providence, c'est que jamais envieux ni jaloux n'ont pu étouffer dans les âmes vaillantes et fortes l'amour du bien faire et l'ardeur de travailler. Peut-être même l'envie et la jalousie sont-elles des maux nécessaires, et concourent-elles au développement et à la perfection des âmes généreuses qui ont à lutter contre elles et à se défendre de leurs attaques.

—Oh! oh! s'écria mon ami, toujours professeur, même en vacances! Tout à l'heure tu me citais du Plino, et maintenant il me semble que tu tournes au Sénèque. Du reste, ce que tu dis là est peut-être vrai, Mais voici ma femme à la fenêtre, qui s'inquiète de notre retard. Entrons, nous philosopherons à table.—*Magasin pittoresque.*

Fables Littéraires D'Yriarte.

LES ŒUFS.

Par delà les îles Philippines, il y a une île qui s'appelle je ne sais comment, et je ne tiens même pas à le savoir; on dit qu'on n'avait jamais vu de poules dans cette île jusqu'à ce qu'un voyageur y installât par hasard un poulailler. La race se propagea si bien qu'en peu de temps le mets le plus vulgaire et à meilleur marché se composait d'œufs frais; mais tous le monde les mangeait à la coque, le voyageur n'ayant pas enseigné à les accommoder d'autre manière.

Bientôt un habitant de l'endroit inventa les œufs pochés. Oh! de combien d'éloges fut payée à l'envi son imagination féconde! Un autre imagina les œufs durs. . . Heureuse découverte! un autre trouva les œufs saisis. C'était ça de bons œufs! Un autre l'omelotte, et tout le monde s'écria: Quelle merveille!

Il ne s'était point passé une année quand un autre dit: Vous êtes tous des imbéciles; moi, je vous ferai manger les œufs à la sauce tomato. Et cette mode étrange d'ac-

commoder les œufs, qui avait mis toute l'île en rumeur, fut en usage longtemps, jusqu'à ce qu'un illustre étranger conseilla de les manger à la *huguenote*.

Tous les cuisiniers suivirent ses préceptes; mais combien de raffinements trouvèrent les maîtres d'hôtel! Œufs mollets, œufs brouillés, œufs au lait, au caramel, œufs en sorbet, en compotes, œufs à la neige! Tout le monde inventa quelque chose et les derniers œufs étaient toujours les meilleurs. Mais un vieillard prudent leur dit un jour: " Vous vous enorgueillez bien en vain de toutes ces inventions étrangères; grand merci à celui qui importa chez nous les poules!"

Bon nombre de nos auteurs nouveaux devraient bien aller accommoder les œufs par delà les îles Philippines.

LE BŒUF ET LA CIGALE.

Le Bœuf était à labourer et, tout près de lui, la Cigale, en chantant, lui disait: " Aie! aie! quel sillon tortu nous fais-tu là! " Le Bœuf lui répondit: " Ma petite; si les autres sillons n'étaient pas droits, tu ne saurais pas que celui-ci est tortu. Tais-toi donc, paresseuse. Je sers bien mon maître, et il excuse chez moi un moment d'oubli en faveur de mes services."

Remarquez à qui s'adressait ce futile reproche et de qui il venait. La Cigale en remonter au plus laborieux des animaux! Mais comprendra-t-il, celui qui s'évertue à trouver quelque léger défaut dans les grandes œuvres?

Magasin pittoresque.

MORALE.

Travail et Bonheur.

Autre chose est d'ébaucher un tableau, autre chose de le finir; autre chose de faire le plan d'une maison, autre chose de la construire; autre chose de dire: " Je ferai ceci ou cela," et tout autre chose d'accomplir son projet.

Il est facile de projeter, difficile d'exécuter. Nous pouvons faire force rêves, assis au coin du feu, ou couchés sur le flanc vert de la colline; mais pour que ces rêves deviennent des réalités, il nous faut travailler courageusement, et penser avec effort, penser jusqu'à ce que notre cerveau soit fatigué.

La vie de tous les hommes célèbres redit la même histoire; mais la plupart des jeunes gens se révoltent là contre avec un impatient dédain.

Ils veulent semer et moissonner en même temps. Il leur semble terrible de ne pouvoir récolter avant l'automne, d'avoir à travailler avec sueur avant de manger: voyant les hauteurs que les autres ont gravies, ils se refusent à croire l'ascension si difficile. Les succès conquis par le travail et le génie semblent, aux yeux inexpérimentés, choses simples et banales.

Avec quelle facilité la machine, le tender, les wagons, et le train tout entier, ne glissent-ils pas le long des rails? Est-il rien de plus rien simple, de plus naturel, de plus prosaïque? Et cependant, ô mes amis, que de pensées humaines se sont concentrées là! quelle somme de travail humain n'a-t-il pas fallu pour obtenir ce que voyez?

Il en est ainsi de tout dans la vie; que le résultat soit grand ou petit, il semble hors de proportion avec le travail dépensé pour l'acquiescer.

Le temps, la pensée, l'industrie, il nous faut donner tout cela avant que, las et usés, nous puissions atteindre le but. Il y faut prodiguer sa peine, ne reculer devant aucun fatigue, ne murmurer contre aucun des obstacles qui nous barrent la route.